



20 à 30 000 jours

Création théâtre solo - Fanny Bouffort
[expérience/ temps/objets]

A partir d'un texte de Laurent Javaloyes «le conte du grand père»
in Igor Et caetera.

Contacts

Fanny Bouffort
06.74.47.92.40

fannybouffort2@hotmail.com
<http://fannybouffort.blogspot.fr>

Avec le soutien de

AU BOUT DU PLONGEOIR
PLATEFORME ARTISTIQUE DE CRÉATIONS ET DE RENCONTRES



GÉNÉRIQUE

20 à 30 000 jours

Conception et interprétation : Fanny Bouffort
Lumière : Fabien Bossard
Accompagnement corps et objets: Christine Leberre
Accompagnement dramaturgique: en cours

Administration de production en cours de structuration
Co-production : recherche de partenariats en cours

Soutiens :
Au bout du plongeur - Domaine de Tizé- Thorigné Fouillard (35)
Le Volume - Vern sur seiche (35)
Regards et Mouvements - Hostellerie de Pontempeyrat (42)

Remerciements : Michel Cerda, Myriam Hamet et l'équipe de stagiaires
complices des prémices de ce spectacle

durée: 40 minutes

20 à 30 000 jours est un conte, une sorte mauvais rêve qui raconte la course folle et aveugle de toute une population vers La Mer, dans le but d'y trouver richesse et immortalité. Petit à petit, le temps se distord, s'arrête. La catastrophe s'annonce. Le voyage se rallonge.
20 à 30 000 jours est une histoire en pièces détachées, un récit d'aventures en miniature, un millier de voitures rouges, un carambolage et une goutte d'eau salée.
20 à 30 000 jours pourrait être un film catastrophe.



création prévue pour l'automne 2015

ORIGINE DU PROJET

genèse

Je travaille depuis bientôt dix ans en tant qu'interprète et je veille désormais à mettre des mots et des actes sur mes propres désirs de création. De jour en jour, les choses s'éclairent pour moi ; des idées, des envies et des principes de travail s'éveillent. Et cela m'excite beaucoup. Aujourd'hui j'ai le désir de mener un projet personnel.

En observant mes expériences passées, j'ai cherché à cerner où se plaçaient les enjeux de mon désir de création. Cela m'a permis de mettre en lumière différents axes récurrents dans mon travail. J'aimerais prendre le temps de développer mon propre univers solo, en parallèle des autres projets de création dans lesquels je me place comme interprète. Forte de mon expérience en compagnie, où la polyvalence a souvent été le mot d'ordre, aujourd'hui, j'ai envie d'imaginer mon projet artistique à moi, à ma manière, à mon échelle.

Cette réflexion artistique s'accompagne d'un vrai questionnement sur la façon de se structurer. Pour le moment, j'ai choisi de travailler de manière indépendante, sans structure juridique, je cherche ma propre façon de travailler et d'envisager l'art. Je rêve à de nouvelles façons de penser un projet de création dans son intégralité, de la production à la représentation, à la diffusion, aussi bien que d'un point de vue artistique. Je crois qu'il s'agit d'un virage dans mon parcours d'interprète, j'aimerais bien ne pas le rater, et tout mettre en œuvre pour me sentir bien dans ce nouveau projet.

premiers pas

La première étape de cette création a été réalisée à l'Association regards et mouvement/Hostellerie de Pontempeyrat, à l'occasion d'une formation "questionnons l'écriture dans la création d'un solo/duo" en Août 2013. Accompagnée par Michel Cerda et Myriam Hamet pour cette première étape c'est avec confiance et entrain que je me lance dans cette nouvelle aventure.



DÉMARCHE ARTISTIQUE

Ma recherche est basée sur le principe de transposition : mon travail démarre par un coup de cœur pour un texte, à partir duquel je mets en place un système, un code de lecture transposable au plateau.

J'aime les textes qui laissent de l'espace à l'interprète. Ma recherche s'articule autour de différents outils : l'objet et le rapport à l'échelle, l'imagerie collective, le corps et le mouvement, la voix enregistrée/ la voix directe ; et de la façon de les agencer les uns avec les autres pour créer du sens et de la sensation.

Le plateau m'intéresse tout particulièrement pour son rapport ambigu entre la fiction la réalité, et toutes possibilités qu'il nous offre dans cette ambivalence. Le passage de la fiction à l'instant T de la représentation est un axe fondamental dans mon travail.

J'aime chercher l'effet, la rupture qui créera de l'émotion, du rire ou de l'horreur, qui touchera de façon visible et forte ou au contraire de manière subtile ou subliminale.



LE TEXTE

Un gamin, appelons le Antoine, vivait dans une grande ville moderne extrêmement pauvre. Très Très Très Très loin de la Mer que personne n'a encore vue en vrai ou si quelqu'un l'a vu il a préféré mentir. On parlait d'une immense goutte d'eau salée Tombée du ciel bleu. Une grosse larme bleue Tombée de l'œil de la lune ou d'un autre œil (on ne savait pas). Celui ou celle qui boirait à cette eau salée deviendrait riche. On parlait même d'immortalité. Voilà que dans cette grande ville de pauvres un savant invente un moyen de circulation plus rapide que la marche capable d'atteindre l'eau salée: Une voiture rouge. Mais il ne dit rien sur la vraie durée du voyage.

Quelque temps plus tard il décide de vendre la voiture rouge – Il fait une pancarte «la voiture rouge qui mènera à l'eau bleue». Mais il ne dit rien sur la vraie durée du voyage.

L'idée de connaître au moins une seule fois la richesse dans sa vie contamine les habitants sauf Antoine – lui il dessine tout le temps – Il dessine longtemps – Il invente des taches bleues – il dit que c'est ça la mer – et il sourit - Absent du sujet. Alors on le prend pour un fou, tout le monde le prend pour un fou.

Quelques temps plus tard le vieux savant propose de fabriquer avec l'aide de Toute la population des milliers de voitures rouges et de les vendre à un prix accessible pour Tous. Mais il ne dit rien sur la vraie durée du voyage – Et Voilà tous les gens partis vers la mer – La Ville est déserte – plus personne sauf Antoine – lui il s'est caché avec ses dessins le jour du départ – Un départ si euphorique que ses parents n'ont même pas remarqué son absence Le vieux savant est riche mais seul – Il s'ennuie. Il se culpabilise – Il n'a rien dit sur la vraie durée du voyage. Quelque temps plus tard il brûle tout son argent...

Quelque temps plus tard il brûle tout son argent un feu grandiose par-dessus la ville – Antoine se dirige vers la lumière le feu – découvre le vieux savant – L'épie quelques jours – Le vieux savant pleure crie des excuses au ciel – Antoine se présente à lui le vieux savant lui explique tout et jette ses dernières forces dans la construction d'une voiture rouge plus rapide rapide que les autres – Il y parvient quelque temps plus tard – Il meurt dans les bras d'Antoine en lui demandant de réaliser son dernier vœu: sauver les habitants – Antoine sourit – il prend la Voiture rouge plus rapide s'en va – Il rencontre des cimetières de voitures accidentées – plus il avance plus les cimetières de voitures sont énormes – les panneaux indicateurs sont renversés – il se perd – plusieurs fois – Ce sont les cimetières de voitures qui le guide – il finit par rattraper quelques voitures il prévient les conducteurs qu'ils n'atteindront la mer qu'à la fin de leur vie – que ce sera un massacre – Nul ne le croit car il roule Trop vite mais il y est obligé obligé de Trouver qui le comprendra – Il continue : cimetières de voitures rouges-égarement-d'autres voitures isolées et les conducteurs incroyables-toujours la même histoire – le Voyage se rallonge

- Quelque temps plus tard Vers la fin de sa vie
- il arrive enfin vers la mer – Le panneau (LA MER) est cassé Il ne distingue rien de bleu –
- C'est une tache rouge une immense tache rouge qu'il voit – Il se rapproche encore et découvre le plus grand cimetière de Voiture Rouges qu'il n'a vu jusque-là Il comprend que les voitures rouges encastrées les unes dans les autres ont recouvert la mer –
- Il ressort ses dessins avec les taches bleues
- Il est ému il sourit et pleure. C'est quelques larmes. Quelque temps plus tard c'est une mare
- Quelque temps plus tard c'est un lac et
- Quelque temps plus tard c'est une mer. Un jour il entend le bruit d'une voiture qui vient –
- il s'avance vers le bruit – Antoine est vieux il est aveugle il sourit – il fait des signes à la voiture – elle ne s'arrête pas mais au passage elle l'écrase.

CONTENU ARTISTIQUE

NOTE D'INTENTION

20 à 30000 jours a pour point de départ le texte de Laurent Javaloyes "le conte du grand père" un texte très court découpé en 2 parties, extrait d'une pièce: Igor Etc. Riche et pourvu d'un propos profond, ce texte m'inspire beaucoup, il sera matière première pour un travail scénique expérimental.

LE TEMPS | LA DURÉE | LA VITESSE

La question du temps m'intéresse et plus particulièrement la distorsion du temps.

J'aimerais que le spectateur ne sache plus depuis combien de temps il est là.

A partir d'un code temporel précis et commun à tous : une goutte d'eau qui tombe régulièrement, par exemple, j'aimerais que des perturbations temporelles opèrent, des ralentis, des accélérations..., perturber la chronologie, créer flash/feed back...

Le travail sur le temps sera un moyen, un outil pour raconter cette histoire qui parle de la durée de la vie.

éprouver le temps

Je vais travailler à partir de différents procédés :

* le contraste : travail sur l'immobilité (corps et objets) et l'agitation environnante

* les perturbations temporelles /l'interstice : travail sur des séquences scéniques sans début ni fin , de ce qui se passe entre 2 actions,du temps pendant l'interstice.

* Au fur et à mesure du spectacle un ralentissement s'opère

LE FRAGMENT | LA SÉQUENCE | LE MONTAGE

fragment = une installation scénique, une image fixe, un tableau

- J'ai choisi de travailler sur des fragments scéniques. Je veux créer des images évocatrices inspirées du conte à l'aide d'objets et de postures physiques. Elles ne seront pas illustratives, mais témoigneront plutôt d'une autre dimension fictionnelle et glisserons progressivement vers l'abstraction.
- Je pars du principe qu'un fragment raconte le tout. Je cherche à synthétiser le texte en une image scénique. Les différents fragments jouent sur la question de l'échelle de la miniature à l'échelle 1/1 et peut être plus.

* Fragments miniature : à partir d'objets divers : petites voitures rouges, cartes routières, aquarium, vêtements, maquette d'architecte ...

* Fragments corps : à partir de postures physiques intégrées aux objets.

* Fragments abstraits : à partir de la couleur des objets et d'objets moins signifiants : tissus, surfaces, eau...

2 autres types d'éléments habitent cette création :

* une vidéo d'archives personnelles familiales datant des années 30, des premiers congés payés, des premières vacances à la mer, évocation d'un temps ancien révolu.

* le texte qui sera donné en voix directe ou en voix enregistrée.

séquence = installation + image + désinstallation

je vais travailler sur la variation dans la vitesse d'installation et de désinstallation d'une image, la durée de vie de l'image la répétition d'images clés.

Installer/désinstaller les images, sans les faire exister trop longtemps, aura pour objectif de provoquer une frustration, le spectateur n'aura peut être pas le temps de s'attacher à l'image. C'est la juxtaposition de différentes séquences qui m'intéressent.

montage= une écriture scénique+ la question de l'aléatoire

Le montage de ces séquences m'intéressent particulièrement dans la question du travail sur la distorsion du temps, mais aussi dans le but de créer une mémoire commune . Quand on a compris la consigne, le code, on regarde différemment

Le spectateur créera progressivement son propre bagage pour reconstruire l'histoire.

La chronologie du conte initial risque d'être modifiée.

Je veux qu'on ai la sensation que tout peut basculer d'une seconde à l'autre, qu'on se fasse surprendre. Que ça soit sensible et que ça vibre. Qu'on oscille entre le moment où ça s'arrête et le moment où ça continue. Et qu'est ce qui fait qu'on continue ? et l'éternité ?

Le spectacle se construit avec l'expérience du plateau à l'aide de tentatives improvisées par sédimentation, par association d'idée.L'ordre des séquences se trouvent au fur et à mesure des improvisations, d'un point de vue plutôt sensible que sensé.

Il est tout à fait envisageable que ce procédé soit expérimenté aussi en représentation. Car il impose une présence fragile ou plutôt sensible à l'instant T. Un type de présence qui se perçoit plus qu'il ne se voit.

ÇA POURRAIT ÊTRE UN FILM CATASTROPHE

Le texte est écrit au passé, la catastrophe a déjà eu lieu . Il s'agit ici de raconter l'événement après qu'il ai eu lieu.

Le texte est énoncé en deux parties, à mesure du spectacle, il résonne avec les images scéniques qui se construisent et se déconstruisent. Les mots s'inventent au fur et à mesure, se déposent, on ne joue pas les événements, l'événement a déjà eu lieu. L'histoire qui se joue au moment présent c'est celle de l'enjeu de raconter.

-
-
- Comment raconter ce conte ? Comment dire ? Comment rendre sensible ? Comment faire ? C'est justement ce que je veux partager ici , simplement chercher à raconter à être « juste » dans la reconstitution, à dire vrai.
- Il y aura du silence, de la tentative, de l'échec. Et ce sont toutes ces choses qui construiront l'histoire.
-
-

Les fragments scéniques traduiront la catastrophe en cours : la course aveugle d'une population vers la richesse et l'immortalité. Grâce à des installations d'objets catastrophiques et des postures accidentées, je vais travailler sur l'imagerie de la catastrophe.

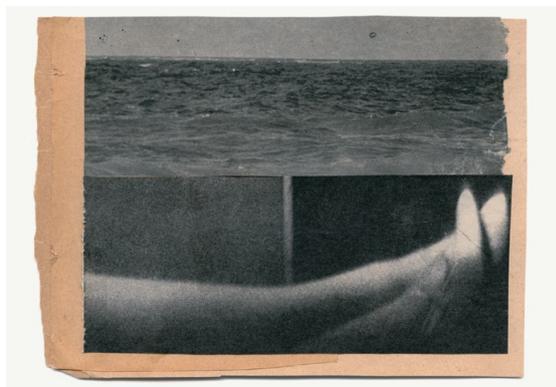
L'immobilité, l'équilibre instable, sont des outils qui me plaisent, telles des photos qui à un moment donné prennent vie et chutent.

- Au fur et à mesure, les images scéniques prendront de plus en plus d'autonomie, jusqu'à ce que la fiction prennent les rênes.
-

Le travail photographique d'Enrique Metinides et Katrien De Blauwer m'inspirent pour cette création, l'un pour le choc et la beauté des images et l'autre pour la subtilité et la drôlerie de ses montages.

Je ne souhaite pas faire un spectacle macabre, la légèreté et l'humour seront présents. J'aimerais tirer l'univers «apocalyptique » vers quelque chose de quotidien, quelque chose qu'on accepte et dont on se moque.

RÉFÉRENCES PHOTOGRAPHIQUES



Katrien De Blauwer
Artiste Belge - photomontage



RÉFÉRENCES PHOTOGRAPHIQUES

Enrique Metinides
Photographe Reporter Mexicain



L'ÉQUIPE

CONCEPTION DU PROJET INTERPRÉTATION

FANNY BOUFFORT est comédienne depuis 2004. Sa démarche artistique s'articule autour des questions de présence de l'acteur, d'un rapport au public honnête et complice, d'une relation au texte et à l'image sensible. Depuis 2002, Fanny Bouffort développe de manière autodidacte une pratique corporelle variée en se formant auprès de Jo Lacrosse (préparateur physique de l'acteur et du sportif), de Gyohei Zaitzu (danseur Buto), de Katja Fleig (danseuse contemporaine avec qui elle pratique le TaiChi San Feng), ainsi que de Serge Tranvouez dans le cadre d'ateliers de pratique à l'université de haute Bretagne Rennes 2.

Ce travail, cet entraînement la sensibilise tout particulièrement à la notion de disponibilité (physique et psychique), notion fondamentale pour elle dans sa démarche artistique.

Elle se forme à la mise en scène au cours des ateliers de réalisations du Théâtre du Cercle à Rennes.

Elle est actuellement interprète pour plusieurs compagnies théâtrales : la compagnie Felmur, la compagnie Zusvex, le groupe de travail science/théâtre Plus ou moins l'infini et la compagnie Planches contacts où elle travaille en étroite collaboration avec l'auteur Simon Diard et le musicien Vincent Malassis.

LUMIÈRE

FABIEN BOSSARD est éclairagiste. Après une licence d'arts du spectacle cinéma et un CAP projectionniste, il se consacre à l'éclairage pour le spectacle vivant de façon principalement autodidacte.

Il reprend la régie du spectacle « Mitoyen » de Renaud Herbin mis en lumière par Laurent Queyruet et travaille par la suite pour la Cie Là OÙ. Il crée la lumière de « Petites âmes » et « Plug » de Paulo Duarte, de « Ritournelle » de Julika Mayer, « Pygmalion miniature » et « Actéon Miniature » de Renaud Herbin.

Parallèlement il travaille comme éclairagiste pour la Cie de théâtre Felmur à Rennes, et crée la lumière de « Preparadise Sorry Now » de Rainer Werner Fassbinder, « III » de Philippe Malone et « Chto interdit au moins de 15 ans » de Sonia Chiambretto mis en scène par Gweltaz Chauviré. Il reprend également les régies de « Le soir des Monstres » d'Etienne Saglio, spectacle de magie nouvelle mis en lumière par Elsa Revol, et de « Blowin' », « Ô Senseï » et « Penthésilées » de Catherine Diverrès, spectacles de danse contemporaine mis en lumière par Marie-Christine Soma.

ACCOMPAGNEMENTS

CORPS ET OBJETS CHRISTINE LEBERRE
CIE HOPHOPHOP
THÉÂTRE DE CORPS ET D'OBJETS JEUNE PUBLIC

DRAMATURGIE recherche en cours

ADMINISTRATION recherche en cours



